

la Critique

PROPAGANDE

Tandis que les robes de nos mignomes s'accroissent, notre pudeur s'accroît. Le peuple le plus frondeur de la terre, le plus audacieux en politique, en littérature devient tout soudain, janséniste, neurasthénique... Les mânes de feu le sénateur Béranger doivent tressaillir de joie, dans les limbes. Car j'imagine difficilement, de « Père la Pudeur » au ciel, ou en enfer. La zone neutre lui convient à merveille.

Nous n'avons plus de Censure depuis la guerre. Mais il n'est courtaud de boutique qui ne prétende manier pour son salut et pour le nôtre, les dévorants ciseaux « d'Anastasia ». L'autre jour, dans un grand journal parisien, mon très cher Raymond Escholier, illustrait une de ses courageuses et étincelantes chroniques à l'aide d'un texte pris dans l'auteur commenté. Eh bien ! le texte a été coupé. Quel est, je vous prie, cet auteur scandaleux ? Le président Poincaré ! Notre Premier, d'ailleurs, passé au rang d'auteur érotique — tout arrive ! — a pris l'aventure avec assez de débonnairété. Et, d'une plume gaillarde, il a répondu au bon critique : « Anastasia a sans doute voulu se venger d'un livre où deux grandes-duchesses ont usurpé son nom.

On garrule à l'Opéra-Comique un libretto sur le « Bon roi Dagobert », populaire à cause de sa culotte à l'envers. Une chansonnette, en effet, vous mène plus sûrement à l'immortalité que vingt mémoires à l'Académie des Inscriptions. Le livret est du bénin André Rivoire qui a déjà fait applaudir sur le même souverain, négligé dans sa tenue, une amusante pièce à la Comédie-Française, *Indignations !... Protestations !... Comment, sur deux théâtres subventionnés, un roi qui... Un roi, que !... Ce Dagobert, s'il vivait, rendrait à notre pays-meurtri, tout son lustre... Ce Saint Eloi, précieux argentier, ne creva jamais, lui, le plafond de la banque de France... » C'est tout juste si l'on n'exige pas une interpellation à la Chambre, la révocation des directeurs et la démission du ministre de l'Instruction publique.*

La princesse Murat, qui veut faire mentir le diction : « Les princes ne sont bons à rien qu'à être princes », la princesse Murat écrit elle, dans sa délicate et scabreuse *Catherine*, que cette Sémiramis du Nord ne fut pas, il s'en faut, une Pucelle d'Orléans, le chœur des sœurs porte-ciseaux glapit l'ariette :

*Prenez garde ! Prenez garde !
La Russie rouge vous regarde !*

Vite, un coupon sur l'impudicité de cette marine ! Si on dévoile ces faiblesses, jamais nos coupons ne seront payés !

Autre scandale : Jacques Boulenger, Guy de Pourtalès, Pierre Borel... racontent, à l'aide de nouveaux documents, la vie tumultueuse de *Léila*. Une descendante de George Sand enfourche son grand cheval de bataille, et part en guerre pour défendre sa grand' mère, bien qu'ète, maintenant, sous terre. Elle pousse des cris de chouette en colère : « George Sand ne fut jamais volage, mais le modèle des rosières ». Et au lieu de recevoir un exemplaire, sur vélin vierge, d'*Indiana* ou d'*Elle et Lui*, les trop scrupuleux biographes reçoivent six rames de papier timbré, et une invitation à passer en correctionnelle. Pour peu que la piété de cette petite-fille s'aggrave avec les années, toute la littérature sera timbrée et les huissiers de Paris sur les dents.

Prix Goncourt : Scandale ! Par miracle, cette fois, les Dix chassent de leur couronne, le front d'un rigolo. Du coup, les longues figures mettent des rallonges. Qu'on raconte avec des détails les plus précis, qu'en France les garçons sont des garçonnets et les garçonnets des garçons... Bagatelles ! Etudes de mœurs ! Freudisme ! Aménités littéraires ! Audaces ! Hardiesse ! Renouveau du poncif ! « On rajoutait la culotte en la retournant ». Personne ne parle de propagande, ni de scandale. Mais écrire, après Paul Morand, qu'une petite nordique cascade au pays des cascades... Sacrilege ! Le chœur des sœurs porte-ciseaux, derrière les gilets de flanelle, et réclame en faussant, les lois de justice et d'amour, de la Restauration. Ils ruissellent d'une angoisse patriotique : « Petit malheureux ! Vous voulez d'un la culotte avec la Navarre ! Attention !

On s'agite là-bas. On mobilise ! Vous allez nous fourrer sur le râble, les gens de Christiania Et que deviendrons-nous s'ils font le blocus de l'huile de foie de morue ? »

Si ces pudeurs offensées, plus bruyantes que brillantes, et peut-être intéressées, avaient gardé le bec cousu, personne, là-bas, ni peut-être, ici, n'eût pensé au scandale. Le scandale, on l'a remarqué bien avant, ce sont, la plupart du temps, les scandalisés qui le créent. « Malheur aux scandaleux », traduit l'anathème : « Malheur à ceux qui montent en épingle le scandale ». L'avez-vous remarqué ? Dans la foule opprimée, dans le métro, quand une femme dénonce un frère Palpard, un peu trop chaleureux, c'est d'ordinaire, une borgnesse, une bossue... Elle a le poil roux et la jambe torte. Elle est visiblement inapte au service de Cupidon. Mais elle cherche un alibi... Mais elle extériorise son désir : c'est l'histoire de nos scandalisés. Voyez plutôt. Qui descend dans l'arène pour défendre la pudeur norvégienne ? André Gide. Il accourt avec candeur. Il avoue : Je n'ai pas lu ce livre scandaleux, édité chez mon éditeur. Mais je le tiens pour immoral, absurde et inconvenant. Il ne vaut pas, il s'en faut bien, les autres, que je n'ai pas lus non plus ».

Certes, André Gide a du talent. Mais l'auteur de *l'Immoraliste* n'est pas à l'aise dans le rôle de moraliste. Qui grimpe au mât de cocagne doit avoir les chaussures nettes. S'il s'agit d'un jeune Norvégien, on comprendrait son émoi. Et si, à toute force, on nous doit donner des censeurs, si nous devons solliciter *l'imprimatur* et le *nilhil obstat*, comme les gens d'Eglise à l'évêché, que ce ne soit pas le *nilhil prostat*. On me passera ce quelibet déplorable.

Les dieux me gardent de confondre le pervers et audacieux Gide avec ce plongeur qui ravaude à la grosse, des histoires érotiques pour potaches précoces. Ce scurrile, plus baveux qu'un pot de moutarde, mais hélas, beaucoup plus fade, ne dérange plus depuis mon dernier article. C'est la « grandissime colère du petit papa Coco ». Il me consacre la place insigne dans sa feuille crépusculaire. J'ai les honneurs de la colonne initiale. Je tiens la place de la Lithuanie, de la Pologne, et de la Société des Nations... Il m'appelle son « ami ». Sanglante injure ! Pourvu, seigneur, qu'on ne croie pas que je fais partie du *Trio* ! Il est atteint d'une « métaphorite » aiguë. En vue de la campagne d'hiver contre *l'itinéraire*, il a mis embargo sur le Dictionnaire Analogique, à l'article *In-cette*. Il en a fait déposer les feuillets chez son notaire et à la Société des Gens de Lettres. Qu'on n'y touche pas ! Le *vivarium* est à lui. Mêlez à ces images heurtées et bocagères des évocations d'esprit. Il était grand temps !

Il me délègue, chargée d'un cartel, l'ombre héroïque de Müller : c'est le sort de ce nègre de génie : il doit travailler pour l'autre, même après sa mort.

Des spadassinades comme au boulevard du Temple : « Un mot de plus, fils de Satan, et je t'arrache la langue ! je fais du bouclin avec ton sang ! Je pavoise les rues de tes entrailles ! Je transforme ta rate en blague à tabac ! Je t'énasille ! Car ton nez ne me convient pas. Je t'essorille... Je perce ton cœur d'outre en outre, avec ma terrible lame de Toïède ! »

— Tout beau, monseigneur ! Tant que vous ne m'obligerez pas, le pistolet sur la gorge, à ingurgiter vos *Plats Nouveaux*, renouvelés de Locuste et de Borgia, cela pourra aller !

Las ! La métaphorite a gagné un de ses amis, assez perfide. Il crie au fricasseur de moules iodées : « Bravo ! Bravo ! mon petit ! Vous écrivez comme une mitrailleuse ». Mitrailleuse à rebours ! Il n'y avait pas beaucoup de mitrailleuses en Suisse, durant la guerre.

Ah ! j'oubliais ! Je ne suis plus une « limace qui se nourrit de marbre et de bronze ». Mais un « bousier ». le bousier d'Anatole France. Ce qui revient à dire que M. Bergeret n'est qu'une... A mon aide, général Cambroune ! Après celle-là !